

MENNOUR

AMINE HABKI

PLEASE MIND THE GAP

5 RUE DU PONT DE LODI, PARIS
3 SEPT. - 3 OCT. 2026



« Prenez garde à l'intervalle entre le marchepied et le quai », « Éloignez-vous de la bordure du quai ». Familières, ces injonctions retentissent mécaniquement dans les transports en commun, assimilant la distanciation à une forme de protection des corps. Derrière la mise en garde et l'avertissement du danger se décreta une séparation physique : le vide est bel et bien existant et l'écart irréductible. Pour sa première exposition personnelle à la galerie Mennour, Amine Habki emprunte un titre à la signalétique du *subway* new-yorkais ou *underground* londonien pour penser le déplacement, tant dans sa dimension tangible que contemplative. Le titre « Please Mind the Gap » vient d'un poème écrit par l'artiste, dans lequel il demande à respecter la limite de nos corps, et par extension de nos intimités, puis — de fil en aiguille dira-t-on — de conscientiser le fossé creusé par la pluralité de nos vécus, la divergence de nos luttes, et la disparité de nos privilèges. Ses œuvres interrogent la manière dont nos corps habitent collectivement les espaces d'interstices et comment l'itinérance compose nos cartographies affectives.

La route occupe une place essentielle dans la pratique d'Amine Habki car elle signifie la possibilité d'une évasion. Évocatrice de souvenirs d'enfance, de fugue ou d'échappatoire, elle cristallise l'état d'entre-deux, ce non-lieu intermédiaire où l'édification d'imaginaires alternatifs se déploie à l'infini. Ayant grandi à Cergy en banlieue parisienne, le RER a tenu un rôle principal dans la construction de l'artiste, comme le décor de son voyage initiatique ou la scène du théâtre de son quotidien. Reliant le centre à la périphérie, et desservant chaque territoire en lisière comme une zone de transition, ce réseau ferré contient l'archive vivante d'une multitude de récits intimes, aussi bien vécus que fantasmés. Comme le site internet *Queering the map* qui répertorie des souvenirs de rencontres anonymes de la communauté queer de par le monde, le RER est vecteur de jeux de regards et de tensions, de possibilités nouvelles et de songes. Pour Amine Habki, tisser ses broderies revient à naviguer les méandres de nos mémoires : chaque arrêt contient le souvenir d'un désir charnel ou l'espoir d'une ambition, comme une escale dans la construction de nos premiers amours et de nos premiers exploits. Les personnages d'Amine Habki ne traversent ni vents ni marées, seulement quelques stations de RER ou bornes de périphérie. L'imaginaire occidental s'est pourtant façonné par des mythes d'exploration de l'Orient, de conquêtes insatiables et de croisades homériques. Dans la pensée coloniale, la terre étrangère reste toujours à conquérir, autant sur le territoire que dans la psyché. Les peintres orientalistes ont su capturer la quintessence du fantasme de l'Orient, berceau de projections toujours plus exotisantes. Voyager s'est vu devenir synonyme de dominer, et explorer, reprendre le contrôle de la narration. Amine Habki renverse ce traitement de représentation en mettant en scène des hommes à l'allure familière, sortes d'avatars métissés des visages de ses proches, d'inconnus aperçus en *scrollant* sur Instagram ou en étudiant l'iconographie persane. En distanciant ses sujets de toute identité fixe et reconnaissable, il cherche à leur attribuer une reconnaissance plurielle et indéterminée, en offrant la possibilité d'y reconnaître le visage d'un ami, d'un frère ou d'un amant.

Pour Amine Habki, il ne s'agit donc pas de raconter des épopées victorieuses mais plutôt des odyssées de l'ordinaire, intimes et silencieuses. Faisant écho au mythe d'Icare, les sculptures forgées des hommes-papillons rappellent que si la navigation est libre, elle est limitée. Les personnages sont moins des conquérants que des passagers se laissant tendrement porter par leurs pensées et habités par un ailleurs, sur fond de ciels crépusculaires inspirés de ceux de Caspar David Friedrich. Le déplacement se range ainsi du côté de la passivité douce et de la contemplation : dans le dépaysement, il s'agit de se réinventer une appartenance et sur la carte, de retracer non pas nos terrains conquis mais les aléas de notre désir toujours naissant.

"Mind the gap between the train and the platform", "Stand clear of the closing doors". Those familiar instructions mechanically diffused on public transport combine distancing with a kind of a protection of bodies. Behind the warning and signal about possible danger, a physical separation is announced: the empty space is well and truly present and the gap, irreducible. For his first solo exhibition at Mennour, Amine Habki borrows his title from the audible and written warning phrases used in the New-York subway and the London underground to think about movement, as much in its concrete as in its contemplative dimension. The title "Please Mind the Gap" comes from a poem written by the artist in which he asks to respect the boundaries of our bodies, and by extension of our private lives. Picking up the threads so to speak, to become aware of the gap created by the plurality of our experiences, the divergence of our struggles and the disparity of our privileges. His works question the way our bodies collectively inhabit the cracks and how the act of wandering makes up our emotional cartographies.

The road occupies a vital place in Amine Habki's practice for it manifests the possibility of an evasion. Reminiscent of childhood memories, of an escape mechanism or of running away, it materialises the in-between state, that intermediary non-place in which the construction of alternative imaginaries fully expands. Having been raised in Cergy, in the Paris suburbs, the RER played a major part in the artist's development, as the background of his initiatory journey and the theatre stage of his everyday life. Connecting the centre to the periphery, and serving each outskirt territory as a zone of transition, that railway track holds the living archive of a profusion of intimate stories, experienced as much as fantasised. Like the Internet site *Queering the map* that records the memories of anonymous encounters in the queer community throughout the world, the RER is the vector of meetings of gazes and tensions, new possibilities and daydreams. For Amine Habki, creating his embroideries comes down to navigating the meanderings of our memories: each stop contains the evocation of a physical desire or of an ambition full of hope, like a stopover in the making of our first love stories and our first achievements. Amine Habki's characters don't travel across stormy seas, just a few stations on the RER track or the ring roads. However, the Western imaginary was fashioned by the myths of the exploration of the East, of prodigious conquests and Homeric crusades. In the colonial belief, the foreign land is always there to be conquered, as much in its territory as in its psyche. The Orientalist painters captured the quintessence of the fantasies about the East, the cradle of projections more and more exoticizing. To travel became synonymous with dominating, exploring and taking back control of the narrative. Amine Habki turns upside down that treatment of the representation by depicting men with a familiar look, mixed avatars of the faces of his close relations, of strangers seen while scrolling on Instagram or studying Persian iconography. By taking his subjects away from a fixed and recognisable identity, he imparts on them a plural and indeterminate acceptance, offering us the possibility of recognising in them the face of a friend, a brother or a lover.

Amine Habki is not interested in telling victorious epics but odysseys of the ordinary, intimate and quiet. Echoing the myth of Icarus, the moulded sculptures of butterfly-men remind us that if navigation is free, it is limited. The figures are less conquerors than passengers letting themselves be carried gently by their thoughts, immersed in an elsewhere, on a background of crepuscular skies inspired by Caspar David Friedrich. Here movement is associated with contemplation and a gentle passivity: a change of scenery is about finding a sense of belonging and on the map, about tracing back not our conquered lands but the fluctuations of our ever-nascent desire.

— Megan Macnaughton

BIO

Né en 2000 à Nantes, AMINE HABKI grandit à Cergy. Diplômé de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, il est lauréat de la Bourse Adam & Lavrut en 2022.

La même année, il participe à plusieurs expositions collectives, notamment à la Villa Noailles à Hyères, au 3537 à Paris, à Artagon Pantin et au Sample à Bagnolet. En 2023, son travail est présenté au KoopleProject à Londres et il est sélectionné pour le 67^e Salon de Montrouge.

En 2024, il conçoit des workshops dans plusieurs institutions, dont le Studio 13/16 du Centre Pompidou, le Frac Île-de-France et le Palais de Tokyo. Il clôt l'année avec sa première exposition personnelle au Centre Pompidou-Metz, au sein de l'espace La Capsule et démarre une résidence de 2 ans à Artagon Pantin.

En 2025, il participe à plusieurs expositions collectives, notamment à l'Institut des Cultures d'Islam et à la galerie Mennour avec le programme Mennour Émergence #2. En 2026, il est lauréat des Ateliers Médicis dans le cadre du programme Création en cours. Il poursuit sa participation à plusieurs expositions collectives, notamment au MAC Marseille et à Mécènes du Sud, tout en préparant sa première exposition personnelle parisienne à la galerie Mennour, présentée en septembre 2026.



Born in Nantes in 2000, AMINE HABKI grew up in Cergy. He graduated from the École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy and was awarded the Adam & Lavrut Grant in 2022.

That same year, he participated in several group exhibitions, notably at Villa Noailles in Hyères, 3537 in Paris, Artagon Pantin, and Sample in Bagnolet. In 2023, his work was presented at KoopleProject in London, and he was selected for the 67th Salon de Montrouge.

In 2024, he developed workshops for several institutions, including Studio 13/16 at the Centre Pompidou, Frac Île-de-France, and the Palais de Tokyo. He concluded the year with his first solo exhibition at the Centre Pompidou-Metz, in La Capsule space, and began a two-year residency at Artagon Pantin.

In 2025, he took part in several group exhibitions, notably at the Institut des Cultures d'Islam and Galerie Mennour as part of the Mennour Émergence #2 program. In 2026, he was awarded a residency through Ateliers Médicis as part of the Création en cours program. He continues to participate in numerous group exhibitions, including at MAC Marseille and Mécènes du Sud, while preparing his first solo exhibition in Paris, presented at Mennour in September 2026.

INFOS

L'exposition est accessible du mardi au samedi de 11 h à 19 h
au 5 rue du Pont de Lodi, Paris.

CONTACT PRESSE

Margaux Alexandre · margaux@mennour.com

The exhibition is open from Tuesday to Saturday, from 11am to 7pm
at 5 rue du Pont de Lodi, Paris.

PRESS CONTACT

Margaux Alexandre · margaux@mennour.com



47 RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS · 5 & 6 RUE DU PONT DE LODI · 28 AVENUE MATIGNON | PARIS
+33 1 56 24 03 63 · GALERIE@MENNOUR.COM

MENNOUR.COM